

Clermont-l'Hérault Terres Vivantes veut installer plus de paysans

L'association en appelle au financement participatif pour soutenir les nombreux porteurs de projets en circuits courts.

Depuis 2011, Sébastien Pioch s'est installé en maraîchage à Aniane. En 2014, il est passé en bio et écoule sa production en circuits courts, sur le marché de la commune et en proposant des paniers de légumes, commandés par internet, qu'il livre sur Montpellier et Aniane. Après avoir travaillé sur la filière brebis laitière puis en viticulture, il a décidé de s'installer. « J'avais envie de travailler pour moi, même si j'avais plus de temps quand j'étais salarié », plaisante-t-il. S'il a fait le choix de Terres vivantes pour finaliser son projet, c'est pour la spécificité de cette association, basée à Clermont-l'Hérault depuis 18 ans. « Je l'ai choisi pour la formation, le suivi de la comptabilité et son réseau d'agriculteurs. Il permet d'avoir des exemples et d'obtenir des réponses aux questions qu'on se pose », explique-t-il.

Installation progressive

Sébastien Pioch fait partie des 300 porteurs de projets que Terres Vivantes suit chaque année dans l'Hérault, avec une quarantaine d'installations par an. L'association est la première en France à avoir lancé l'installation progressive hors norme. Avec des agriculteurs qui n'entrent pas toujours dans les critères classiques, sur des structures qui progressent au fil des ans en réinvestissant dans l'outil de production ; 60 % sont labellisés en bio, 90 % en pratiques bio et 90 % en circuits courts. « C'est souvent une petite agriculture familiale qui répond à une demande de la société »,



■ Marie-Laure Gutierrez (Terres Vivantes) et Sébastien Pioch sur son installation à Aniane.

confirme Marie-Laure Gutierrez, l'une des cinq salariés de Terres vivantes dans l'Hérault. « Ce sont, en général, des projets entre 5 000 € et 10 000 € pour construire l'outil de travail qui sera développé petit à petit. »

Pour soutenir le suivi des porteurs de projets, Terres vivantes fait appel au financement participatif et compte lever 15 000 € avant le 12 mai sur la plateforme internet Kiss kiss bank bank (*). « Ce qui nous permettra d'accompagner 160 personnes de plus. Aujourd'hui, les subventions diminuent alors que la demande des jeunes et des gens qui se reconvertissent ne cesse de croître. Ces nouveaux paysans correspondent aussi à une demande du

public pour une agriculture locale et respectueuse de l'environnement », explique Marie-Laure Gutierrez.

« C'est aussi un formidable outil de communication pour montrer la diversité des porteurs de projets et trouver peut-être de nouveaux adhérents à notre association, pour soutenir ces paysans. On est en train de reconstruire notre souveraineté alimentaire », affirme Serge Azais, président de Terres vivantes. Qui milite pour le rééquilibrage des aides « qui ne doivent pas être exclusivement réservées à l'agriculture industrielle. »

T.Dg.

► (*) www.kisskissbankbank.com/ participez-a-l-installation-de-nouveaux-paysans.

Les échos du lac aux moulins

● Pique-nique

Samedi 2 mai, l'association patrimoniale Valeurs et patrimoine organise son traditionnel pique-nique au château féodal de Clermont. Au programme : à 10h, accueil du pu-

Le Sirion sport boxe se distingue en coupe régionale

Ce samedi 25 avril, le club de boxe local, le Sirion sport, était présent avec trois pensionnaires à la coupe régionale de kick-boxing qui se déroulait à Corneilhan (34).

Dans la catégorie moins de 63,5 kg Amirouche Leroul, remporte la finale, après un très bon combat face à un



Les abeilles de Gignac attendent... des parrains

Hérault | Lors des inondations du début du mois, une apicultrice a perdu 80 % de ses ruches. Elle paiera en miel ceux qui l'aideront !

Le matin du vendredi 4 novembre, elle a craqué et pleuré. Devant ses yeux humides, un véritable spectacle de désolation. 46 de ses 60 ruches ont été emportées à Gignac par les débordements de l'Hérault en furie.

« J'ai débuté il y a six ans et ça commençait à bien marcher, raconte Magaly Coustenoble. Petit à petit, on grossissait, on diversifiait notre production. On faisait 600 kg de miel par an et on allait obtenir en mars la certification bio. Jean-Pierre, mon compagnon, a même quitté son travail pour m'aider sur l'exploitation cette année, notamment à la vente sur les marchés. Franchement, quand j'ai vu tout ce travail par terre, j'étais désespérée. »

D'autant plus que, même si l'arrêté "catastrophes naturelles" qui englobe la commune de Gignac lui permettra de récupérer environ 20% de ses pertes, chiffrées à environ 8000 euros, son assurance ne prend pas en compte le risque inondation.

« On va essayer d'acheter 50 ruches à un apiculteur bio de Cavailhon qui arrête »
Magaly Coustenoble

Mais Magaly, une Normande tombée amoureuse de la région il y a une douzaine d'années, et des abeilles en 2002 à l'occasion de la visite du rucher d'un ami, n'est pas femme à rester anéantie. « Je me suis rapprochée de l'association Terre vivante qui m'a parlé de parrainage, une manière légale de rebondir.



■ Magaly Coustenoble devant les quatorze ruches sauvées des eaux. Photo CHRISTOPHE FORTIN

On a étudié le contrat type, et puis on s'est lancé. Pour la production de février, on va donc essayer d'acheter cinquante ruches à un apiculteur bio de Cavailhon qui arrête son activité », explique l'apicultrice.

Sachant qu'une ruche peuplée coûte 180 euros, il est proposé aux parrains d'engager la somme qu'ils voudront et, en contrepartie, de leur fournir en miel l'équivalent de leur parrainage financier à hauteur d'un maximum de 4 kilos par an. Par exemple, pour 100 euros versés (mais on peut "investir" moins... ou plus), le parrain récupérera 10 kilos de miel sur trois ans. En dehors de sa bonne action, celui-ci fera même une affaire

puisque le miel lui sera octroyé à 10 €/kg, alors qu'il est normalement vendu entre 12 et 18 € le kilo. De plus, il pourra visiter (avec ses enfants s'il en a) le rucher en combinaison d'apiculteur, et tout savoir sur la vie des abeilles et de leur reine. « C'est ma passion, avoue Magaly, et j'adore la faire partager... » Alors, les terribles inondations point de départ d'une belle histoire entre des sinistrés et leurs parrains ? Aujourd'hui, Magaly et Jean-Pierre y croient...

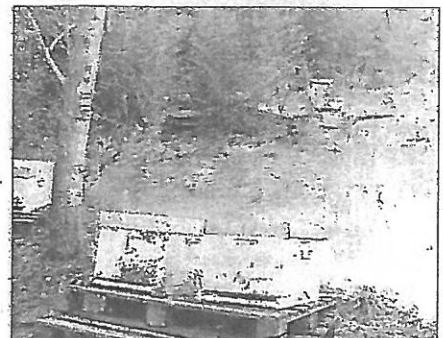
CHRISTIAN VALOIS
cvalois@midilibre.com

► **Contact** : L'ours gourmand, Magaly Coustenoble et Jean-Pierre Foulquier : 09 63 63 58 20 ou magalycoustenoble@yahoo.fr

78 communes en état de catastrophe naturelle

C'est le déluge qui est tombé sur la région et l'Aveyron du 2 au 6 novembre avant de poursuivre son entreprise de destruction sur le Var. L'Hérault, le Vidourle et le Tarn sont sortis de leurs lits. À Montagnac (Hérault), un Allemand qui logeait dans une caravane est mort, emporté par les flots, tout comme une mère en traversant un passage à gué, à Néfiach (P-O). Dans le Gard, à Anduze, une tornade a soufflé plusieurs toits et à Valleraugue, 383 mm de pluie sont tombés en 24 heures, un record à Millau la montée du Tarn

(jusqu'à 6 mètres !) a obligé à des évacuations. Les ministres Claude Guéant et Nathalie Kociusko-Morizet sont venus constater les dégâts. Et le 19 novembre, 78 communes du Languedoc-Roussillon et de l'Aveyron ont été reconnues en état de catastrophe naturelle. Les particuliers ont 10 jours à compter de cette date pour contacter leur assurance. Les procédures d'indemnisation pour dommages causés (fissures, inondations,...) sont lancées.



■ La nuit du 3 au 4 novembre, l'Hérault a tout emporté sur son passage, dont 46 ruches...

Terres Vivantes

Installation : il y a loin de la coupe aux lèvres !

Une terre de confins. Les gens d'ici l'appellent Cresse, une terre aride assommée de soleil et griffée par les vents, qu'ils soient tramontane ou marin. Sur ce plateau de terres et de grèves, des garrigues, la vigne et l'olivier. Des lapins aussi, beaucoup de lapins. C'est ici, dans cet ailleurs à deux pas de Servian, que Jacques et Cécile ont posé leurs bagages en 2010 pour construire leur outil de travail.

Agriculteurs ils sont, non par destination, mais par choix. Un choix assumé, revendiqué par ce couple dont l'un, issu d'une famille paysanne héraultaise, a d'abord été cuisinier, l'autre aide puéricultrice, a passé huit ans à la caisse d'un hyper !

"On parlait de loins", raconte Jacques, "nois avions le principal, le foncier, grâce aux économies réalisées pendant des années pour monter ce projet". Depuis 2004, après avoir assisté aux Rencontres Agraires, il savait qu'il serait paysan : "depuis que j'avais 14 ans, je travaillais dans les vignes avec mes oncles, j'avais commencé par espoudasser (1), puis je suis devenu espoudasser dans les vignes de mes oncles". Aujourd'hui ce sont ses vignes qu'il travaille : 4 ha achetées en 2010-2011, 2 ha en métrage. Et une belle olive de 3 ha.

Un capital, mais qu'il a fallu remettre en production. Pas de droits de cave ? Et les voilà qui font la tournée des caves coopératives avant d'entrer à celle d'Abellhan. Le projet reposait aussi sur une petite production maraîchère : "mais nous sommes inscrits tous les deux au BPREA maraîchage à



rangées de Grenache déjà lourdes de raisins, Jacques se baisse et ramasse une grappe : "les lapins, ils coupent la grappe, mangent une ou deux baies, et laissent le reste... Et bien sûr il n'y a pas qu'ici, mais c'est une catastrophe. Et là pas d'indemnisation, c'est pas comme le sanglier". Comment lutter ? Par le furetage, mais seulement sur ses terres. Et c'est ailleurs que sont les garennes... Des lapins ou des paysans, il faudra un jour ou l'autre faire un choix. Cécile et Jacques, ont fait le leur. Ils sont paysans, fières de leurs vignes, fières de leur première récolte d'olives, et leur huile. "J'ai une cliente, une vieille dame, qui vient presque chaque semaine acheter de notre huile, et j'ai comme ça une clientèle de fidèles...". sourit Cécile, chef d'exploitation.

Bernard Lagarrigue

- (1) Espoudasser : action de pré-taille ; espoudasser : celui qui taille.
- (2) Montflours : CFFPA de Béziers.
- (3) PDE : plan de développement économique.

Rencontres Agraires 2012

Les prochaines Rencontres Agraires se dérouleront dans un an, en septembre 2012, à l'AM de Montpellier, autour du thème "Une autre approche innovante et vivrière de la production, de la consommation, de la commercialisation, au Nord et au Sud".

www.rencontresagraraires.org

Pensai- une espèce maraîchère ?

Ce jour-là, la table de l'habitation de loirs où sont installés Cécile et Jacques est colonisée par des liasses de papiers. Avec l'aide de Marie-Laure, la conseillère de Terres Vivantes, qui les accompagne, ils travaillent un terrain plus aride que le plateau de Cresse : un point d'étape sur le diagnostic Pacte, un dispositif régional de suivi sur trois ans des nouveaux installés. Programme du jour, affiner le volet financier du projet : valse des chiffres, comparaisons, investissements, aménagements. Pensum assète, mais nécessaire, et qui préfigure aussi le montage du PDE (3), étape essentielle avant l'obtention d'une DIA. Au dehors, dans le bruissement des cigales et sous un soleil impétueux, un lapin passe. Puis un autre. Entre les

Montflours (2)", se souvient Jacques, "mais au bout de quatre jours j'ai compris qu'on ne pouvait pas tailler, travailler les oliviers, et suivre la formation. Cécile a poursuivi sa formation et moi j'ai travaillé sur l'exploitation". Avec au programme un enclos grillagé de 2 000 m² planté de tomates, de salades et de légumes de saison.

Mais il n'y aura pas de récolte : les lapins qui pullulent, artificiellement, dévorent tout ! Face cette adversité décision est prise d'ajouter à la vigne et l'olivier un atelier d'engraisement d'agneaux pour la vente directe : entrée en production prévue en février 2012... Mais un obstacle inattendu a surgi où Jacques et Cécile ne l'attendaient pas : le permis de construire pour la bergerie et un hangar technique a été rejeté malgré les promesses.